

Bonaria Manca

Bonaria Manca est née en 1927 à Orune, en Sardaigne, dans une famille de bergers. Elle aimait s'occuper des moutons, fabriquer le fromage, tisser la laine. Elle a fait l'éloge de la simplicité de la vie pastorale dans un tableau qu'elle a intitulé *La sérénité sans carburant*. Un film qui reprend ce titre permet de la découvrir. Elle y raconte l'événement le plus dramatique de son existence, qui l'a arrachée à son pays natal pour la contraindre à s'installer avec sa famille dans le Haut Lazio, à Tuscania. Là, les terres où vont paître ses bêtes sont celles de cimetières étrusques, et les fouilles archéologiques découvrant d'anciens tombeaux frappèrent son imagination.

Bonaria s'est mise à peindre tardivement : ses premiers travaux furent des vêtements brodés, puis une grande tapisserie au petit point représentant les moments essentiels de sa vie, et les images qui apparaissent dans ces broderies ont ensuite été transposées sur des toiles, puis à même les murs de la maison, où des fresques à la craie prenaient même possession du sol dans certaines pièces - mais elles se sont vite abîmées.

Bonaria s'inspire aussi des formes de pierres qu'elle récolte et entasse, avec lesquelles elle a créé des mosaïques. Dans sa peinture, elle désire rendre hommage à ses ancêtres qu'ils soient réels ou imaginaires : à sa famille, mais aussi à tous les dieux qui furent l'objet d'un culte depuis la plus haute antiquité.

Certaines de ses peintures illustrent des thèmes bibliques ou chrétiens (maternités, baptême du Christ...), d'autres représentent des dieux antiques ; les plus énigmatiques reproduisent les visions d'une divinité préhistoriques qui lui viennent régulièrement.

Une inspiration mystérieuse, qu'elle reçoit sans la comprendre, lui dicte aussi les paroles de chants dont les mélodies reprennent celles de la voie de ténor des chants polyphoniques de bergers sardes, chants réservés aux hommes.

Le cinéaste Jean-Marie Drot l'a rencontrée quand il dirigeait l'Académie de France à Rome ; des peintures de Bonaria Manca figurent dans sa collection d'art naïf. L'art de Bonaria est pour lui un art médiumnique, comparable à celui qu'on trouve dans des sociétés non-occidentales, comme à Haïti.

Des œuvres de Bonaria Manca ont figuré dans l'exposition *Les Maîtres de la Marge* au musée de Zwolle aux Pays-Bas, musée dont la collection est en dépôt à Gand en Belgique, au Museum du Docteur Guislain.

Claire Margat



Photos Mario del Curto



Photos de Armande et Michel Pignat



J'ai connu Bonaria Manca grâce à Laurent Danchin. Un jour d'hiver, d'une manière fortuite, il m'a montré « *La sérénité sans carburant* », un documentaire né grâce à la rencontre providentielle de trois femmes hors classe : Bonaria Manca, Marie Famuliki et Claire Margat. Ce film tout à la fois puissant et délicat m'a émue et enflammée, en me dévoilant l'univers lyrique de Bonaria Manca. Son regard fier, profond et vif, la force ancestrale de ses poèmes chantés, la richesse expressive de ses histoires peintes et la splendeur de son coloris, se sont imprimés dans mon esprit.

En recouvrant de souvenirs et visions les murs de sa maison, Bonaria Manca a inventé, avec courage, un microcosme lumineux où son âme instinctive règne et s'épanouit. Les contours vaporeux, changeants, de ses peintures murales transportent le spectateur dans un monde sublimé où les chagrins sont balayés par le souffle tiède des champs et une profusion irisée de couleurs.

Roberta Trapani

